

Louis,

Répondant à mon courrier du 2 décembre dans lequel je t'alertais sur des agissements ressentis par le management du Monde comme du harcèlement moral, tu as été surpris que je m'adresse personnellement à toi et non à nos nouveaux actionnaires. Tu t'es prévalu d'états de services antérieurs dans différentes entreprises de presse pour réfuter cautionner ou pratiquer « un harcèlement de quelque sorte que ce soit ». Enfin, tu t'es fondé sur ce que le groupe Le Monde « connaît durablement de vraies difficultés économiques » pour justifier les directives des nouveaux actionnaires exécutées par toi en m'invitant à leur faire « entièrement confiance quant au respect des valeurs du Monde ».

Ta réponse appelle de ma part quelques commentaires.

Je comprends à te lire que tu n'agis pas (de même que Michaël Boukobza) de ta propre initiative, mais que tu mets en œuvre des instructions reçues de nos actionnaires, la situation financière du Monde exigeant donc des mesures aussi drastiques que de déposséder le Directoire de toute fonction de gestion, de négocier un budget sans son aval et de mettre en œuvre des restructurations qui l'exposent. De traiter aussi les principaux cadres de ce groupe comme des incompetents.

Comme je te l'ai déjà écrit, je suis le premier depuis janvier 2008, avec le vice-président-directeur général du groupe, David Guiraud, à avoir pris des mesures de restructuration très dures : plan de départ de 130 personnes dont 70 journalistes, cessions d'actifs importants (Cahiers du Cinéma, Fleurus), déménagements (en particulier de la filiale numérique). Ces mesures ont demandé énormément d'efforts et de sacrifices de l'ensemble de notre collectivité, dans un consensus préservé.

Cette lourde et difficile restructuration a porté ses fruits : ce groupe, et particulièrement ce journal, dont j'ai pris la direction quand il était à la porte du tribunal de commerce, s'est assez redressé pour obtenir un résultat d'exploitation positif de 2,5 millions d'euros en 2009, quand les recettes publicitaires, suite à une crise économique et financière majeure, ont enregistré une chute de quelque 20 millions d'euros.

Si l'exploitation s'est fortement améliorée grâce à l'action de tous, la situation financière est restée très difficile en raison de l'arrivée à maturité des Ora pour 70 millions d'euros. Le poids de cette dette, nous le savions, rendait la recapitalisation inévitable et indispensable. Je l'ai dit aux salariés avant même d'être élu en janvier 2008. Par notre travail, nous avons rendu le groupe Le Monde attractif pour des investisseurs de qualité. Le Monde n'était plus à terre : il faisait à juste titre envie et je suis fier d'avoir contribué avec nos équipes à lui redonner ce rayonnement (éditorial) et ce crédit au plan économique qui ont attiré de grands groupes de presse européens.

Si je me suis personnellement et nettement prononcé pour le rachat du groupe par LML plutôt que par ses prestigieux concurrents – Le Nouvel Observateur, Prisa-, c'est sur la base d'engagements forts et clairs pris par MM. Bergé, Niel et Pigasse : considérer Le Monde comme un « bien commun », s'appuyer sur son management, sur ses équipes, pour redresser la situation financière et mettre en œuvre une stratégie définie en commun. C'est sur la foi de ces promesses que j'ai entraîné l'ensemble de l'entreprise à faire confiance aux futurs actionnaires.

Or depuis la mi-novembre, aucun de ces engagements n'est tenu. Je suis déçu. Je me sens trahi au nom de notre collectivité à laquelle j'appartiens depuis vingt-cinq ans et dont j'entends défendre jusqu'au bout les valeurs. La dureté peut se comprendre, la brutalité jamais. L'absence de concertation est si préjudiciable, les méthodes si contestables – elles font déjà de nombreux dégâts dans une entreprise pourtant acquise à la cause de LML et encore disposée aux efforts- que je suis très inquiet sur l'effet de telles méthodes.

Ce harcèlement moral managérial qui montre son visage mais ne dit pas son nom, n'est pas seulement intolérable, au moment où tu es annoncé dans la presse comme le futur directeur général du groupe. De telles pratiques menacent gravement l'image même du Monde et de ses actionnaires. Il faut un instant pour détruire une image, une éternité pour la reconstruire. Dois-je comprendre que le but de tout cela est de dégoûter le management pour lui faire quitter l'entreprise en évitant de lui verser des indemnités de licenciement ?

Et partant, quels sont les motifs de nos actionnaires dont tu exécutes les directives, quand je vois poindre des menaces de démantèlement et de perte de substance massive au Monde dont la qualité, certes toujours perfectible, est très élevée et reconnue comme telle ?

D'une manière générale, j'entends maintenir le cap et poursuivre mon action sur la base des engagements pris par les actionnaires lors de la reprise du Monde, conscient des efforts qui restent à fournir pour développer des activités de presse rentables.

En ma qualité de président du directoire, je te rappelle aussi qu'il est de ma responsabilité de veiller à la santé et à la sécurité du personnel, en particulier sur les aspects de harcèlement moral devenus très sensibles dans notre société à travers les médias, Le Monde, Télérama ou La Vie en particulier.

Enfin, comme tu m'y incitais toi-même dans ta précédente correspondance, je fais copie de cette lettre à l'ensemble de nos actionnaires.

Cordialement

Eric Fottorino
Président du Directoire

Le 7-12-2010